

baromètre santé

premiers résultats 2000

Vaccinations : opinions et pratiques

synthèse

Plus de neuf personnes sur dix résidant en France sont favorables à la vaccination en général. Presque autant déclarent s'être fait vacciner contre au moins une maladie au cours des dix dernières années. Plus souvent des hommes et les plus jeunes. La décision vaccinale est d'abord prise — près d'une fois sur deux — par la personne elle-même, puis sur le conseil d'un médecin. Les parents d'enfants âgés de moins de 16 ans adhèrent largement à la vaccination rougeole, oreillons, rubéole et 85,3 % déclarent avoir fait vacciner au moins un de leurs enfants. Mais ce taux de couverture vaccinale est insuffisant au regard des objectifs de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Parmi les motifs de refus, les parents évoquent d'abord la crainte des complications, suivie de la bénignité de ces trois maladies. Pour les enfants non vaccinés, 14,8 % des médecins n'ont pas proposé la vaccination rougeole, oreillons, rubéole et autant l'ont contre-indiquée.

contexte

Depuis les années cinquante, la pratique de la vaccination s'est imposée en France comme un moyen de prévention rarement contesté par l'opinion publique ou les médecins. Elle a permis de faire disparaître de grands fléaux infectieux et de réduire la mortalité et la morbidité, notamment chez les nourrissons et les jeunes enfants. De réduire aussi l'incidence d'un certain nombre de maladies infectieuses, d'éradiquer la variole, ainsi que de contrôler des maladies telles que la poliomyélite, la diphtérie ou le tétanos dans les pays industrialisés. Mais ces réussites et celles attendues contre d'autres maladies comme la rougeole, les oreillons ou la rubéole, impliquent de maintenir, voire de renforcer, les taux de couverture vaccinale nécessaires au contrôle ou à l'éradication.

L'OMS fixe par exemple un objectif de 95 % pour la vaccination contre la rougeole. Un autre enjeu est de répondre à l'émergence de certaines réticences face au geste vaccinal, car, paradoxalement, les succès des politiques vaccinales ont affaibli la conscience des bénéfices liés à la vaccination. Depuis quelques années, ces réussites ont renforcé la perception des effets secondaires des vaccins, comme en témoignent les débats récents sur les bénéfices-risques de la vaccination contre l'hépatite B. L'adhésion du public à la vaccination est désormais moins systématique. Aujourd'hui, seule la gravité perçue de certaines infections semble justifier, aux yeux de tous, l'importance de ce geste préventif précoce.

Les vaccinations

en général

Une opinion très favorable

Plus de neuf personnes sur dix résidant en France et âgées de 15 à 75 ans se déclarent favorables aux vaccinations en général : 43,8 % y sont très favorables et 48,0 % plutôt favorables, et ce quel que soit le sexe. Toutefois, on observe des différences liées à l'âge ; plus les personnes sont âgées, plus elles sont nombreuses à dire qu'elles sont opposées aux vaccinations : jusqu'à 14,6 % chez les 65-75 ans (Figure 1). Parmi ceux qui se déclarent défavorables, 22,9 % sont opposés à l'ensemble des vaccinations sans distinction ; 25,0 % le sont à celle contre l'hépatite B ; 22,0 % à celle contre la grippe ; 9,8 % à celle contre la rougeole, les oreillons ou la rubéole et 8,7 % à celle contre le BCG. Une part importante des personnes interrogées (17,7 %) n'ont pas défini la ou les vaccinations auxquelles elles sont défavorables.

Une information satisfaisante

Sur douze thèmes de santé cités, la vaccination est le cinquième pour lequel les Français se sentent bien informés. Près de trois personnes sur quatre (71,8 %) ont ce sentiment, les femmes étant plus nombreuses que les hommes (75,5 % versus 68,7 %) à s'estimer bien informées.

Interrogés sur une liste de craintes générales (pollution, chômage, nucléaire, nouvelles épidémies, etc.), les Français classent les risques liés à la vaccination en dernière position : 25,2 % les redoutent pour eux-mêmes. Les jeunes de 12 à 14 ans (29,0 %) et les femmes (27,4 %) sont plus nombreux à craindre ces risques que les hommes (22,6 %).

Figure 1 **Défavorable à la vaccination en général selon l'âge**

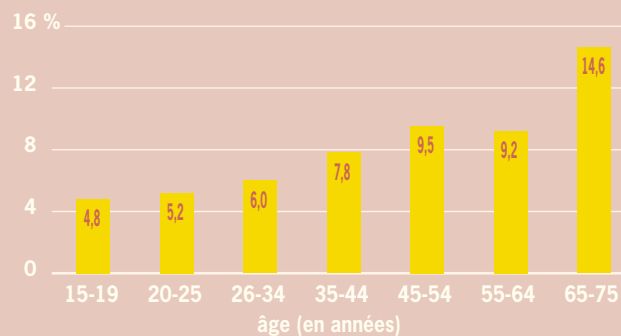


Figure 2 **Vacciné dans les dix dernières années selon l'âge**

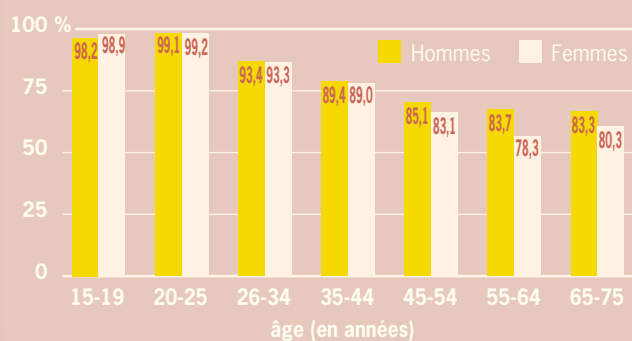
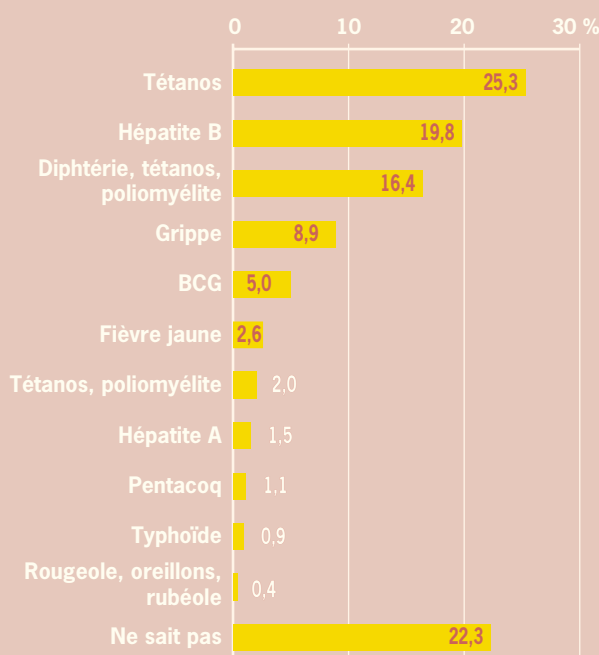


Figure 3 **Les dernières vaccinations déclarées**



Dernier vaccin

en date

Près de neuf personnes interrogées sur dix déclarent s'être fait vacciner contre au moins une maladie au cours des dix dernières années et 73,9 % l'ont fait depuis cinq ans. Moins d'une personne sur cent (0,6 %) ignore à quand remonte sa dernière vaccination. Le fait de s'être fait vacciner spécifiquement au cours des dix dernières années est plus fréquent parmi les hommes à partir de 45 ans et chez les plus jeunes quel que soit le sexe (Figure 2).

D'abord contre le tétanos

Avec 25,3 % des réponses, c'est le vaccin contre le tétanos qui est prioritairement cité comme dernière vaccination. Arrivent, ensuite, le vaccin contre l'hépatite B (19,8 %), le vaccin combiné contre la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite (16,4 %) et celui contre la grippe (8,9 %). Les autres vaccinations sont évoquées dans de plus faibles proportions. Près d'un quart des personnes (22,3 %) ne sait plus contre quelle maladie il s'est fait vacciner (Figure 3).

Acte spontané et conseil médical

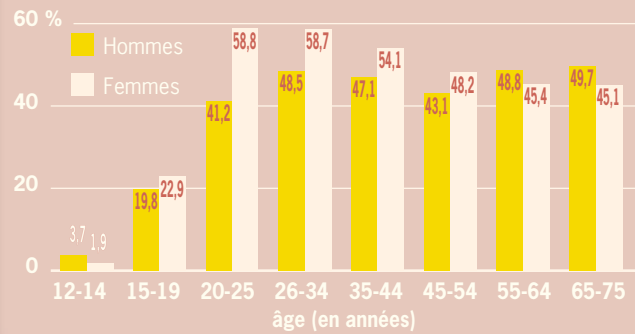
Dans 45,5 % des cas, les personnes interrogées répondent avoir pris elles-mêmes la décision de se faire vacciner. Les femmes dans ce cas sont significativement plus nombreuses que les hommes (48,1 % versus 42,3 %) (Figure 4).

Quand elle ne relève pas d'une décision personnelle, la dernière vaccination est souvent consécutive au conseil d'un médecin. Vaccination conseillée par le médecin de famille pour 20,2 % des personnes interrogées, un phénomène plus important chez les femmes que chez les hommes (21,7 % versus 18,4 %). Conseillée par un médecin du travail dans 14,9 % des cas, et là, ce sont

les hommes qui sont significativement plus nombreux à le suivre (16,3 % versus 13,9 %). Par un médecin scolaire (4,1 %) ou encore, principalement pour les jeunes de moins de 25 ans, conseillée par un médecin de l'armée (2,2 %).

Dans 4,6 % des cas, la prise de décision de la dernière vaccination revient à la mère/belle-mère ou encore, conjointement, aux deux parents (2,2 % des réponses).

Figure 4 **A décidé de faire lui-même la dernière vaccination selon le sexe et l'âge**



pas utile et 5,1 % que l'enfant était déjà partiellement vacciné. Parmi les motifs principaux de refus évoqués par les parents malgré la proposition du médecin, c'est la crainte des complications liées à la vaccination qui arrive en tête. Puis vient le fait de considérer les trois maladies comme bénignes, de ne pas juger le vaccin utile, de préférer l'immunité naturelle à cette vaccination et enfin, l'opposition à toute vaccination en général (Figure 6).

La vaccination

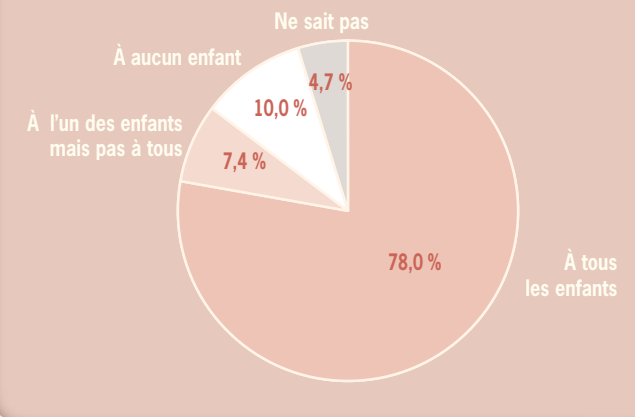
rougeole, oreillons,

rubéole

Large adhésion à la primo-vaccination

Les informations relatives à la vaccination rougeole, oreillons, rubéole n'ont été recueillies qu'auprès des parents d'enfants âgés de moins de 16 ans. Les réponses témoignent d'une très large adhésion à cette vaccination. En effet, 85,3 % des parents interrogés déclarent avoir fait vacciner au moins un de leurs enfants âgés de moins de 16 ans (Figure 5). Et 65,9 % de ceux qui n'ont pas encore fait procéder à la vaccination triple disent en avoir l'intention.

Figure 5 **Vaccination rougeole, oreillons, rubéole des enfants de moins de 16 ans**



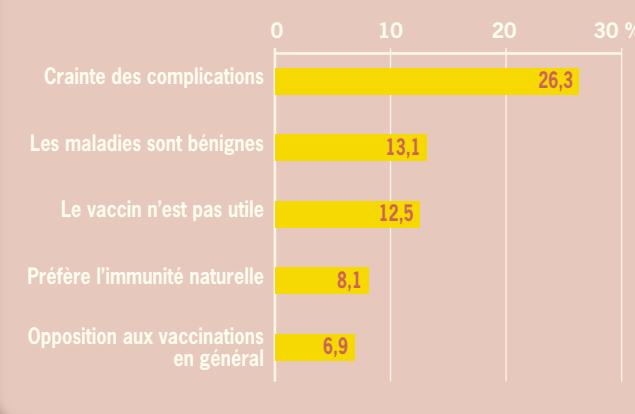
La recommandation d'une seconde dose encore peu connue

Parmi les parents d'enfant de moins de 7 ans, 41,9 % savent qu'il est recommandé de le faire vacciner une seconde fois entre 3 et 6 ans contre la rougeole, les oreillons et la rubéole. Mais 56,4 % l'ignorent et 1,7 % ne se prononcent pas. Les mères sont plus nombreuses que les pères à connaître cette recommandation (52,5 % versus 28,4 %). Parmi les parents d'enfants de 3 à 6 ans qui connaissent la recommandation d'une seconde vaccination, 23,9 % déclarent qu'ils ont fait vacciner tous leurs enfants par la seconde dose, 60,6 % qu'ils en ont l'intention, 6,6 % qu'ils refusent et 7,3 % ne savent pas.

Mais certaines réticences médicales également

Parmi les personnes qui n'ont pas fait vacciner un de leurs enfants et qui n'ont pas l'intention de le faire (5,6 % des parents interrogés), 28,2 % déclarent que leur médecin leur a proposé la vaccination mais qu'ils ont refusé, et 0,8 % qu'ils ont oublié ; enfin, 10,6 % n'ont pas vu le médecin à ce sujet. En revanche, 14,8 % de ces parents affirment que le médecin l'a contre-indiquée et 14,3 % qu'il n'a pas proposé cette vaccination. Enfin, 9,9 % des parents disent que la vaccination rougeole, oreillons, rubéole n'était

Figure 6 **Motifs du refus à la vaccination rougeole, oreillons, rubéole évoqués par les parents**



Marie-Pierre Janvrin
Chargée d'études au CFES

focus

Une couverture vaccinale qui stagne depuis 1995 et des opinions favorables qui ne progressent pas

Depuis plusieurs années, certains signes font craindre une éventuelle dégradation de l'image de la vaccination en général et du vaccin rougeole, oreillons, rubéole en particulier. Le taux de couverture à 24 mois de ce vaccin stagne autour de 83 % (83,6 % en 1995, 83,8 % en

1996, 83,3 % en 1997 et 82,4 % en 1998 – source : Drees, certificats de santé du 24^e mois). Un taux nettement insuffisant pour éradiquer ces maladies, qui fait craindre de sérieux risques d'épidémies de rougeole, notamment à des âges élevés. Les résultats de ce Baromètre

santé 2000 ne montrent pas d'évolution significative de la pratique de cette vaccination chez les parents et confirment cette stagnation. Des comparaisons ont pu être faites avec les autres vagues barométriques réalisées en 1993, 1995 et 1999 (Tableau I). L'analyse a été menée auprès

des parents d'enfants âgés de 1 à 6 ans révolus, par souci de cohérence avec les autres vagues barométriques où la question n'avait été posée qu'aux parents d'enfants de cette tranche d'âge.

Tableau I Évolution de l'adhésion des parents à la vaccination rougeole, oreillons, rubéole entre 1993 et 1999

	1993			1995			1999			Significativité		
	Oui	Non	Nsp	Oui	Non	Nsp	Oui	Non	Nsp	93-95	95-99	93-95-99
Vaccinant systématique	80,6	19,4		77,1	22,9		82,6	17,4		NS	*	NS
Vaccinant au moins un enfant	85,6	14,4		82,0	18,0		86,1	13,9		NS	*	NS
Intention de faire vacciner (1-6 ans)	60,0	35,0	5,0	64,6	22,5	12,9	70,3	25,6	4,1	NS	*	NS

Effectifs pondérés par le nombre de personnes éligibles dans le foyer, mais non redressés. NS : non significatif. * : p<0,05.

Vaccinant systématique : parents qui ont fait vacciner tous leurs enfants âgés entre 1 et 6 ans révolus.

Vaccinant au moins un enfant : parents qui ont fait vacciner au moins un de leurs enfants âgés entre 1 et 6 ans révolus.

méthodologie en bref

Le Baromètre santé est une enquête qui porte sur les connaissances, attitudes et comportements en matière de santé des personnes résidant en France. Sa répétition dans le temps — un tous les trois ans — permet de suivre les évolutions pour chaque thématique étudiée (au total, plus de douze sujets liés à la santé). Chaque fiche présente les premiers résultats sous forme simple et selon un croisement par l'âge et le sexe des individus interrogés (résultats non redressés). Les évolutions par rapport aux précédents Baromètres et des exploitations des plus complètes seront détaillées dans l'ouvrage « Baromètre santé » dont la parution est prévue en 2001.

Onze questions sur la vaccination ont été posées avec, comme consigne pour la personne interrogée, de ne pas s'aider de son carnet de santé. L'adhésion à la vaccination en général est évaluée, ainsi que les modalités de prise de décision. L'accent a été mis cette année sur la vaccination rougeole, oreillons, rubéole, avec des questions portant sur l'adhésion, la seconde dose et les motifs de non-vaccination des parents d'enfants de moins de 16 ans.

principales caractéristiques

- Échantillonnage : aléatoire par téléphone
- Nombre d'enquêtés : 13 685
- Nombre de questions : 370
- Durée moyenne du questionnaire : 33 minutes
- Ménage éligible : domicile habituel au numéro composé et en France métropolitaine
- Individu éligible : personne âgée de 12 à 75 ans parlant le français
- Taux d'équipement téléphonique : supérieur à 95 %
- Taux de refus ménage : 25,1 %
- Taux de refus individu : 6,6 %
- Taux d'abandon : 1,9 %

Réalisation

Comité français d'éducation pour la santé
Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés

avec le concours :

- du ministère de l'Emploi et de la Solidarité (direction générale de la Santé, direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques),
- de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies,
- de la Fédération nationale de la Mutualité française,
- du Haut Comité de la santé publique,
- de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie,
- de la Fédération nationale des observatoires régionaux de la santé

Les fiches Baromètre santé 2000

- Méthodologie
- Perception de la santé
- Qualité de vie, santé mentale et environnement
- Pratique du sport et habitudes alimentaires
- Vaccinations : opinions et pratiques
- Tabac : consommation et perception
- Consommation d'alcool
- Usages de drogues illicites
- Les accidents et leurs victimes
- Violences physiques et prises de risques
- Comportements sexuels, contraception, MST et prévention du VIH
- Consommation de soins et prise en charge de la douleur
- Dépistage des cancers
- Les jeunes de 12 à 25 ans en Alsace
- Les jeunes de 12 à 25 ans dans le Nord - Pas-de-Calais
- Les jeunes de 12 à 25 ans dans les Pays de la Loire
- Les jeunes de 12 à 25 ans en Picardie